

# Les (petites) filles modèles ont bien grandi

Dominique Lafontaine  
Service de pédagogie expérimentale  
Université de Liège

---

## Portrait express

Les exemples ne manquent pas, qui montrent qu'aujourd'hui, les filles réussissent mieux leur parcours scolaire que les garçons. A tous les niveaux, du primaire au supérieur, les filles connaissent moins l'échec que les garçons : ainsi en fin de 5<sup>e</sup> primaire, 23,3 % des garçons accusent un retard scolaire, contre 19,3 % des filles (données 2002-2003). En fin de 5<sup>e</sup> secondaire, dans l'enseignement général, 62 % des garçons sont en retard scolaire, pour seulement 50 % des filles. Les filles sont moins nombreuses que les garçons dans l'enseignement spécial (63 % de garçons, 37 % de filles), plus nombreuses dans l'enseignement général, moins nombreuses dans le professionnel, moins nombreuses à sortir du secondaire sans diplôme. Depuis le milieu des années 1990, les filles sont plus nombreuses que les garçons à s'inscrire à l'Université (53 % de filles pour 47 % de garçons), et proportionnellement plus nombreuses à obtenir leur diplôme dans tous les domaines (sauf droit et agronomie où il n'y a pas de différence) y inclus dans les sections réputées masculines (sciences et sciences appliquées) (Droesbeke, 2001). Ainsi, comme le soulignent avec pertinence Malaluf *et al.* (2003), c'est à travers les filles que l'Université s'ouvre modestement vers les milieux sociaux moins privilégiés : les sections où les filles sont les plus nombreuses (lettres, psychologie, sciences humaines...) sont aussi les sections où les étudiants d'origine sociale moins favorisée sont proportionnellement les plus nombreux.

## Zoom sur les performances des garçons et des filles en lecture, en mathématiques et en sciences

Les enquêtes PISA menées en 2000 et 2003 sur les élèves de 15 ans montrent :

- que les filles sont *nettement* meilleures que les garçons du même âge dans le maniement de l'écrit (lecture et écriture) dans tous les pays de l'Océanie sans exception<sup>1</sup> ; le déséquilibre tient surtout à la proportion plus élevée de garçons aux performances en lecture très faibles.
- que les garçons sont presque dans tous les pays meilleurs que les filles en mathématiques, mais *légèrement* meilleurs (cela tient essentiellement au fait que les garçons très forts en mathématiques sont plus nombreux que les filles). En Communauté française, aucune différence ne sépare les garçons des filles<sup>2</sup>.
- pour les sciences, pas de tendances claires ; les différences sont faibles et vont en sens divers selon les pays. En Communauté française, ce sont les filles qui sont un peu meilleures que les garçons dans les épreuves de sciences de PISA.

---

<sup>1</sup> Il en irait sans doute tout autrement si des pays économiquement moins avancés étaient pris en considération.

<sup>2</sup> Pour plus d'informations sur les résultats PISA 2003, voir la page PISA sur le site <http://www.enseignement.be> ou le site <http://www.pisa.oecd.org>

	Moyenne Ocdé	Communauté française	Communauté flamande
<b>Mathématiques</b>			
Filles	494	497	546
Garçons	<b>506</b>	498	<b>561</b>
<b>Lecture</b>			
Filles	<b>5+11</b>	<b>501</b>	<b>544</b>
Garçons	477	456	516
<b>Sciences</b>			
Filles	497	487	525
Garçons	<b>503</b>	479	533

*Résultats des garçons et des filles par domaine, PISA 2003*  
Les différences significatives sont en gras

Si l'on se tourne vers des données plus anciennes, tirées d'études comparatives menées entre 1970 et 2000, on constate que par le passé, dans les domaines scientifiques, des différences plus importantes étaient observées en faveur des garçons. L'ampleur des différences a eu tendance à se réduire au fil du temps : les filles ont donc gagné du terrain. Autre résultat important : plus les élèves sont âgés (10, 14 ou 18 ans), plus les différences en faveur des garçons sont marquées (liées au choix d'options).

### Le rôle capital des attitudes

La plupart de ces enquêtes internationales ont, à côté des compétences des élèves, mesuré leurs attitudes par rapport aux domaines évalués : la lecture, les mathématiques ou les sciences.

Sans surprise, les attitudes sont très contrastées chez les garçons et les filles. Les **clivages sont plus marqués que pour les compétences**. Les filles s'intéressent nettement plus à la lecture, les garçons aux mathématiques et aux sciences.

Par des analyses statistiques appropriées, on peut déterminer dans quelle mesure ces différences d'attitudes peuvent expliquer les différences de résultats. De manière intéressante, on constate que **les différences de résultats entre filles et garçons s'expliquent en grande partie par les différences d'intérêt**. Si les garçons étaient aussi motivés que les filles par la lecture, ils seraient aussi bons lecteurs. Le même raisonnement peut être tenu pour les maths et les sciences.

On voit donc que les attitudes jouent un rôle capital dans ce domaine et la persistance de clivages marqués, épousant les contours classiques des stéréotypes sexuels, explique sans doute en grande partie pourquoi, alors que les filles rattrapent progressivement les garçons sur le plan des performances, ceci ne se traduit pas nécessairement par des modifications de choix d'études et de profession. Les filles restent aujourd'hui plus nombreuses à s'inscrire dans les options et sections littéraires ou en sciences humaines et sociales, et à délaisser les sections à orientation scientifique, alors que leur trajectoire scolaire mieux réussie devrait en toute logique les conduire à investir ces positions symboliquement plus prestigieuses.

## **Des choix sous influence**

L'analyse des parcours scolaires et l'évaluation des compétences des filles et des garçons montrent sans aucune ambiguïté que ce n'est pas par défaut de compétence que les filles se détournent, au moment des choix décisifs pour leur future profession, des études conduisant à des métiers scientifiques (sciences et sciences appliquées). Ce sont bien des questions de motivation et d'intérêt d'une part, des questions de valeurs, de choix de vie d'autre part, qui les guident dans leurs orientations. Est-il possible, est-il souhaitable, au nom de l'égalité, d'agir au quotidien dans les classes, dans les écoles, pour infléchir ces choix ? Cette question fait l'objet du second article.

Article paru en 2005 dans *Traces de changements*, 170, 1.